



*QUI SONT-ELLES
CES OUBLIÉES DE
L'INDUSTRIE DU
TEXTILE ?*

Nous avons rencontré ces femmes, de près et de loin. Et nous voulons vous parler d'elles, de leurs défis et de leurs conquêtes, de leurs blessures et de leur lumière, de leurs silences et de leurs cris.





Lors de notre visite d'une usine de textile cet été, nous avons observé de très près, les mouvements saccadés, mécanisés, chronométrés des femmes. Nous n'avons pas pu briser leur silence religieux pour discuter avec elles. Mais le bourdonnement des machines et leurs regards curieux et hésitants à la fois en disaient long sur leurs conditions de travail.



FASHION REVOLUTION

Nous avons décidé de participer à l'initiative "Who made my clothes?" lors d'une visite à l'usine afin de promouvoir plus de transparence à travers la chaîne d'approvisionnement de l'industrie de la mode et du textile !

“

On travaillait comme des esclaves sous la tyrannie des patrons. Même le salaire était minable et nous étions incapables de joindre les deux bouts. Malgré tout ça, nous ne nous sommes jamais plaints, car pour nous travailler, c'était toujours mieux que chômer ou tendre la main.

”

Besma, ouvrière



La Tunisie sert de plateforme importatrice pour la surproduction de l'industrie du textile. Elle accueille la surproduction de l'industrie du fast-fashion pour ensuite diviser cette marchandise entre l'Europe et l'Afrique. Ce marché qui peut sembler être une belle initiative du système démontre la production désillusionnée de l'industrie de la mode et fait concurrence au secteur artisanal africain. Malgré ce fait, il y a des femmes qui lancent leurs entreprises pour conserver la culture et la tradition de la Tunisie à travers la mode.





Licenciées de leur travail, les femmes perdent leur gagne-pain, mais aussi leur couverture auprès de la Caisse Nationale de l'Assurance Maladie (CNAM), un an après le licenciement. Faute de réintégrer le marché de travail, elles doivent assumer les frais des traitements médicaux, des médicaments et des analyses qui représentent un lourd fardeau financier, souvent insurmontable. Les femmes qui consacrent leur vie dans cette industrie ressortent avec une santé hypothéquée à cause des conditions de travail précaires et difficiles.



Cette photo a été prise dans le cadre du plaidoyer organisé par le FTDES pour revendiquer le droit des femmes licenciées abusivement de l'industrie du textile à une couverture sanitaire à long terme.

À tour de rôle, les femmes ont pris la parole pour dénoncer cette situation inacceptable.

*Les récits de femmes étaient d'une force à faire vaciller les murs des plus sourds des dirigeants et les cœurs les plus durcis.
Si seulement le capitalisme avait un cœur...*

“

Cette expérience m'a donné beaucoup de courage et de force pour défendre nos droits et ceux de nos enfants et pour changer la loi 72, une loi d'antan. Si cette loi était du fer, elle aurait été rouillée depuis longtemps. C'est une loi qui nourri le capitalisme sauvage et elle est obsolète.

”

BESMA , OUVRIÈRE





Nous étions frappés par le courage des femmes rencontrées lors du plaidoyer et des formations, mais aussi par leur grande éloquence et résilience. Malgré leurs conditions de vie crève-cœur, elles ne baissaient pas les bras. Elles étaient là. Elles manifestaient, elles participaient à nos formations, elles prenaient la parole dans les événements publics. Elles ne se laissaient pas définir par leur niveau de scolarité « faible » ou par toutes les étiquettes stigmatisantes. Nous sommes honorés d'avoir fait leur connaissance.

Nous espérons que les ateliers et le guide sur l'entrepreneuriat social ainsi que la coopérative à laquelle nous avons eu la chance de participer à baliser permettront à ces femmes de déployer les ailes des entrepreneures qui sommeillent en elles.



“

Je vais continuer à défendre nos droits jusqu'au dernier jour de ma vie. À chaque fois qu'il y aura un forum, une réunion, je vais aller et je vais raconter notre histoire, l'histoire de la femme tunisienne, militante et bosseuse.

”

BESMA , OUVRIÈRE

